

MATHIEU FRANCK (1806-1888), INGÉNIEUR CIVIL, ENTREPRENEUR DE TRAVAUX PUBLICS À LIÈGE ET MAÎTRE DE CARRIÈRES EN OURTHE-AMBLÈVE

par Antoine BAUDRY¹

Mathieu Franck (1806-1888) est un ingénieur civil, entrepreneur de travaux publics à Liège et maître de carrières en Ourthe-Ambève au XIX^e siècle. Considérant qu'il n'est cité dans aucun ouvrage traitant de ces matières d'un point de vue historique², il est pour ainsi dire un fantôme historiographique, à la différence d'autres maîtres de carrières régionaux de renom, tels Frédéric Félicien Baatard à Florzé ou Mathieu Van Roggen à Sprimont, individus aux biographies certes incomplètes mais néanmoins balisées³. Plongé dans un oubli que nous tenterons de comprendre, Mathieu Franck apparaît à l'aune de nos recherches comme un entrepreneur liégeois de premier plan. Il est également l'un des principaux chefs de file de l'industrie du petit granit en Ourthe-Ambève au cours des années 1840-1880, lorsque ce secteur marque un essor considérable. L'intéressé participe activement à ce succès et nous avons à cœur de lui rendre ses lettres de noblesses⁴.

¹ Docteur en histoire, histoire de l'art et archéologie. Courriel : antoine.baudry@uliege.be.

² Son activité est timidement révélée dans notre recherche doctorale (Antoine BAUDRY, *Intervenir sur les édifices historiques en Belgique au XIX^e siècle*, thèse de doctorat en Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie, Université de Liège, 2021, accessible sur la base de données Orbi de l'Université de Liège). Son importance est soulignée dans deux récentes publications auxquelles nous avons contribué, sans toutefois opérer la démonstration et le développement du présent article (Antoine BAUDRY et Céline MOUREAU, avec la collaboration de Julien DENAYER, Valentin FISCHER et Francis TOURNEUR, *Le Centre d'Interprétation de la Pierre de Sprimont*, Namur, 2022, (Carnet du Patrimoine, 169) ; Antoine BAUDRY et Francis TOURNEUR, *Essai sur l'émergence de l'industrie du petit granit en région Ourthe-Ambève au XIX^e siècle*, dans *Actes du 11^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique* (à paraître). À noter que l'intéressé est brièvement évoqué dans un ouvrage de 1905 dont le contenu n'est pas exploité par la littérature spécialisée (Alphonse LODEZ, *Monographies des Industries du Bassin de Liège. Carrières*, Liège, 1905).

³ Consulter Léon BAGUET, *Frédéric-Simon Baatard. Maître de carrière à Soignies (1786-1852)*, dans *Annales du Cercle archéologique du canton de Soignies*, t. XXVII, 1973, p. 33 ; Antoine BAUDRY et Céline MOUREAU, *op. cit.*, p. 28.

⁴ Nos remerciements à Hélène Sevrin pour son accueil chaleureux au Musée du Pays d'Ourthe-Ambève.

FRAGMENTS BIOGRAPHIQUES

Mathieu Franck est né le 27 août 1806 à Beaufays, fruit de l'union de Mathieu Franck, propriétaire, et Marie Joséphe Die[u]part, sans profession. Sa formation nous est inconnue, mais il se qualifie d'ingénieur civil (cf. *infra*). Il se marie le 25 août 1846 à Bruxelles avec Anne Catherine Reimbach⁵, née le 23 mai 1808 à Kerpen en Prusse, fille de Pierre Reimbach et Gertrude Dohm. Leur progéniture, visiblement émaillée de plusieurs tragédies, n'est pas connue de manière exhaustive. On dénombre plusieurs enfants décédés en bas-âge, soit Arthur Pierre Ferdinand Franck (17 février – 18 mars 1857), Arthur Auguste Victor Franck (6-24 février 1860), ainsi qu'une fille sans prénom, morte-née le 12 juin 1858. Deux autres enfants décèdent tous deux âgés de 35 ans, soit Victor Franck, le 28 mars 1875, et Mathieu André Victor Franck, le 20 décembre 1876. Un acte notarié du 6 avril 1880, cité dans un autre acte du 5 novembre 1895, renseigne deux autres fils, manifestement toujours vivants à ces dates : Ferdinand et Jules. Ferdinand est militaire à Vilvorde, tandis que Jules est sans profession à Sprimont⁶. Anne Catherine Reimbach décède le 20 mars 1871. Mathieu Franck, quant à lui, s'éteint le 26 juin 1888 à Liège⁷.

Victor Franck, pour rappel décédé en 1875, est qualifié d'*ancien élève de l'Université de Bonn, de l'École des Mines de Clausthal et diplômé de l'Université de Liège, Ingénieur civil*⁸. Au vu de ce parcours dont on soulignera le caractère germanique⁹, on peut conjecturer que l'intéressé collaborait peut-être avec son père et aurait pu reprendre les rênes de l'entreprise familiale s'il n'avait pas été emporté si jeune. En guise de perspective de recherches, demandons-nous si le parcours du fils n'a pas été inspiré par celui du père.

⁵ Parfois orthographié Reembach, Reimbak.

⁶ Archives de l'État à Liège, Commune Comblain-au-Pont, 34, acte notarié du 5 novembre 1895.

⁷ Se référer aux registres d'état civil, accessibles sur : www.openarch.nl, consulté le 21 juillet 2022.

⁸ Annonce de son décès sur feuille volante (www.delcampe.net, consulté le 21 juillet 2022).

⁹ Rappelons que la famille de sa mère est originaire de Prusse.

ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES

Dans ses factures à en-tête, Mathieu Franck se qualifie d'ingénieur civil et entrepreneur de travaux publics à Liège, ville où il réside au n° 20 de la rue André Dumont et au sein de laquelle il possède un magasin établi *entre les ponts de la Boverie et du Longdoz*¹⁰. Il est également souvent qualifié de *maître de carrières* par les administrations communales d'Aywaille, de Comblain-au-Pont et de Sprimont, et pour cause : l'intéressé, nous y reviendrons, exploite de tels sites dans ces communes pour alimenter ses marchés.

L'entrepreneur Mathieu Franck apparaît au plus tôt en 1837, année au cours de laquelle il propose à la Ville de Liège deux plans de dérivation de la Meuse, jugés qualitatifs mais non retenus. L'intéressé défendra ces projets dans un mémoire visant à améliorer la situation économique et industrielle de la cité par le biais d'aménagements fluviaux et ferroviaires. Le document donne l'image d'un entrepreneur aux reins solides qui n'en est manifestement pas à son premier coup d'essai. Mathieu Franck se propose en effet de réaliser la dérivation de la Meuse pour la somme, colossale, de 950.000 francs¹¹.

L'année suivante, l'entrepreneur est chargé de la construction de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Aix-la-Chapelle et réalise le premier pont du Val Benoît, inauguré en 1842¹². D'autres réalisations importantes sont à mettre à son crédit. À Liège, Mathieu Franck se révèle être l'un des principaux fournisseurs de petit granit pour les restaurations de Sainte-Croix, Saint-Martin et Saint-Paul, entre 1845 et 1881¹³. Son activité est certainement nettement plus développée que ne le concèdent aujourd'hui ces quelques mentions, car les chantiers gourmands en ressources lithiques ne manquent pas à Liège au XIX^e siècle.

Son intérêt d'industriel pour le transport et ses infrastructures, perceptible par les initiatives susmentionnées, transparait par son statut d'actionnaire dans la Société anonyme liégeoise pour la navigation de

¹⁰ *Bulletin municipal ou recueil des arrêtés et règlements de l'administration communale de Liège*, t. 25, 1866, Liège, p. 276.

¹¹ Mathieu FRANCK, *De la dérivation de la Meuse au point de vue des intérêts généraux du commerce et de l'industrie. De la nécessité d'une station intérieure reliant la Meuse au chemin de fer. De l'avenir de Liège sous l'influence de ces améliorations. Mémoire où sont examinées les questions d'inondations et de navigation, d'importation et d'exportation dans l'intérêt de la cité*, Liège, 1845, p. 19-20, 22.

¹² Alphonse LODEZ, *op. cit.*, p. 23.

¹³ Liège, archives de la fabrique de l'église Saint-Martin, II.A.14-17 ; archives de l'Évêché, cathédrale, travaux 1851-1863 ; archives de la fabrique de l'église Sainte-Croix, factures 1845-1847.

la Meuse¹⁴. À Comblain-au-Pont (cf. *infra*), on le retrouve également partenaire de Henri Mention pour l'achat de certaines carrières¹⁵. Originaire de Tilff, Henri Mention a une activité de maître de carrière, mais il est surtout connu à ce jour pour avoir établi en 1837 un service touristique de navette fluviale dominicale entre l'ancienne cité épiscopale et les bords de l'Ourthe¹⁶.

Les témoins de son mariage trahissent également son implication et son réseautage dans le secteur des travaux publics. Y figurent un certain Joseph Franck (son frère ?), géomètre, Ferdinand Dethier, son comptable et collaborateur qui signe la plupart des courriers de son entreprise, Jean Joseph Rousseau, conducteur des Ponts et Chaussées, et enfin Joseph Grénon, chef de bureau au Ministère des Travaux publics.

La monographie des industries du pays de Liège dédiée aux carrières, parue en 1905 à l'occasion de l'exposition universelle, précise que le contrat de la ligne de chemin de fer le pousse à acheter des carrières de petit granit à Comblain-au-Pont : une située à 100 mètres en aval du pont actuel (*carrière abandonnée*)¹⁷, celles de la Heid Leruth et de la Xhavée Madeleine, et enfin celle de Mont, au lieu-dit *fontaine*. Ces deux dernières sont identifiables sur la carte du dépôt de la guerre de 1865 (fig. 1). Il faut cependant nuancer et corriger ces propos, consignés des décennies après les faits. La carrière *fontaine* ou *sur la fontaine* n'est en effet achetée à l'entrepreneur liégeois Joseph Carlier que le 16 février 1846¹⁸. Les archives communales de Comblain-au-Pont, en cours de dépouillement, révèlent de nombreux achats et échanges de parcelles au cours des décennies suivantes pour étendre ces exploitations¹⁹. On note par ailleurs qu'en 1859, Mathieu Franck demande l'autorisation d'installer une scierie hydraulique le long de l'Amblève, près de sa carrière située *Sous-la-Heid de la Belle Roche*²⁰.

¹⁴ *Bulletin officiel des lois et arrêtés royaux de la Belgique*, t. XXII, 1840, Bruxelles, p. 775-776.

¹⁵ Archives de l'État à Liège, Commune Comblain-au-Pont, 34, acte notarié du 11 avril 1862.

¹⁶ René HENRY, *Portes et portails d'Ourthe-Amblève*, [s.l.], 1994, p. 58.

¹⁷ Plusieurs carrières sont effectivement établies en bordure de l'Ourthe à cette époque. Celle de Mathieu Franck n'est pas encore exactement localisée.

¹⁸ Archives de l'État à Liège, Commune Comblain-au-Pont, 34, acte notarié du 16 février 1846. Un document non daté, à situer dans les décennies 1840 et 1860, précise que la carrière de Mont occupe environs 26 ouvriers et produit mensuellement 40 m³ de petit granit (Comblain-au-Pont, archives du Musée du Pays d'Ourthe-Amblève, boîtes 32 et 41).

¹⁹ Archives de l'État à Liège, Commune Comblain-au-Pont, 20-26, 34.

²⁰ *Moniteur belge*, 1859, t. 29, p. 2858, cité dans Antoine BAUDRY et Francis TOURNEUR, *op. cit.* La carte du dépôt de la guerre de 1865 ne figure pas une telle installation.

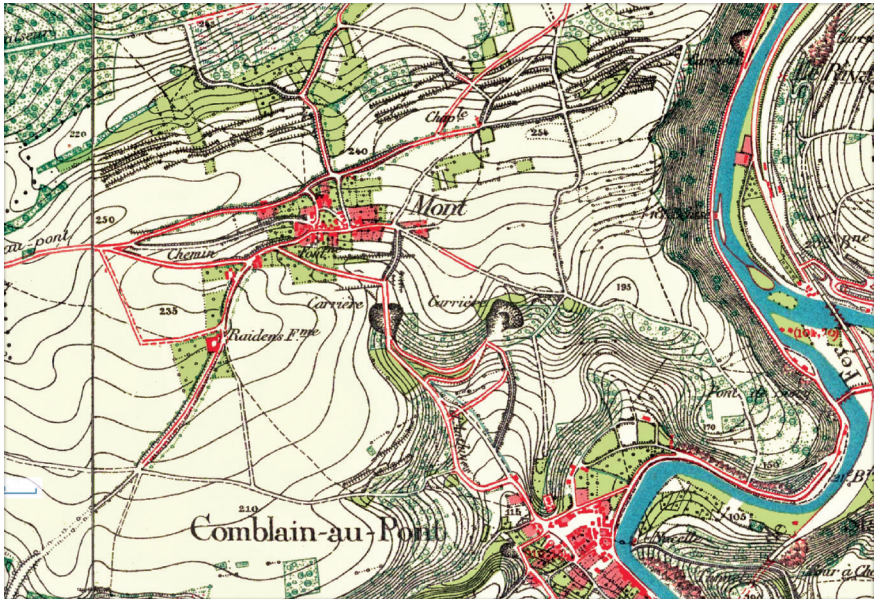


Fig. 1 – Carte du dépôt de la guerre avec localisation des carrières entre Mont et Comblain-au-Pont, 1865.

Source : WalOnMap (<http://geoportail.wallonie.be>, consulté le 31 août 2022).

© Région wallonne.

Concernant ces premières acquisitions comblainoises, la monographie susdite y allait du commentaire suivant : *C'est seulement à partir de ce moment que l'exploitation du petit granit s'organisa d'une façon quelque peu sérieuse dans la province*²¹. Ici aussi, cette information doit être soupesée et nuancée. Mathieu Franck, à en croire nos recherches récentes et en cours, est effectivement une pièce stratégique sur l'échiquier du monde carrier liégeois, mais sur ce plateau de jeu évoluent d'autres industriels et maîtres de carrières aux initiatives elles aussi déterminantes²².

Mathieu Franck possède également d'autres carrières de petit granit en Ourthe-Amblève. La connaissance de son parc immobilier reste embryonnaire à l'heure actuelle et ne se limite qu'à quelques mentions

²¹ Alphonse LODEZ, *op. cit.*, p. 23.

²² Citons Frédéric-Félicien Baatard, François Dehan, Henri Mention ou encore J.L. Burton-Sior (Antoine BAUDRY et Francis TOURNEUR, *op. cit.* ; Antoine BAUDRY et Céline MOUREAU, *op. cit.*, p. 12-14).

toutefois significatives. Une enquête industrielle de 1847 répertorie ainsi deux carrières à Sprimont et Lillé qui, sans être considérablement développées²³, apparaissent comme les deux sites les plus importants après la (célèbre) carrière de Florzé de Frédéric Félicien Baatard. À Aywaille, une délibération de l'administration communale de 1849 précise qu'un certain Franck, frère d'un entrepreneur nommé G. Franck, loue plusieurs carrières dans la commune et y a effectué des *travaux [...] considérables*²⁴. Il s'agit probablement de notre individu.

En 1862, Mathieu Franck assiste à l'exposition universelle de Londres aux côtés de Frédéric Félicien Baatard. Tous deux revendiquent un statut similaire aux carriers hennuyers, dont l'aura est nettement plus grande en raison d'une industrie plus développée et historiquement mieux implantée. En 1878, ces deux individus participent également à l'exposition universelle de Paris avec leur confrère François Mathelot²⁵. Ensemble, ils représentent les *carrières de Sprimont*²⁶. Cette expression *a priori* anodine est sujet à interprétation. Elle pourrait désigner une association à visée publicitaire mise sur pied à l'occasion de cet événement prestigieux pour valoriser les carrières locales. Mais un acte notarié de 1881 révèle que Mathieu Franck est en réalité administrateur de la *Société anonyme des carrières de Sprimont*, firme alors dirigée par Félicien Havaux et dont le siège est situé au lieu-dit *El'golette* à Sprimont²⁷. Si l'histoire de cette société reste à écrire, ces mentions trahissent néanmoins la montée en puissance de l'industriel et de son activité professionnelle tout au long du XIX^e siècle.

Une fontaine publique offerte par Mathieu Franck en 1868 et désormais conservée dans le porche de l'administration communale de Sprimont constitue aujourd'hui le seul vestige tangible et nominalement identifié rappelant cette figure de premier plan dans un territoire où son initiative économique fut sans doute déterminante (fig. 2).

²³ Trente-trois ouvriers pour un produit journalier de 161 m³ de pierres (Archives de l'État à Liège, Commune Sprimont, 6, carrière de pierres de taille située sur la commune de Sprimont (document non daté, 1847).

²⁴ Archives de l'État à Liège, Commune Aywaille, 1, délibération du 3 mars 1849.

²⁵ Cet important maître de carrière reste à ce jour une figure énigmatique (recherches en cours).

²⁶ *Exposition universelle de Londres, Belgique, catalogue des produits industriels et des œuvres d'art*, Bruxelles, 1862, p. 216 ; Auguste DUPUIS, *Visites à l'exposition universelle de 1878. La façade belge au Champ de Mars*, dans *Semaine des Constructeurs*, 1879, p. 116 (cités dans Antoine BAUDRY et Francis TOURNEUR, *op. cit.*).

²⁷ Archives de l'État à Liège, notaire J.A. Thonon, acte notarié du 1^{er} avril 1881. La rue Golette est une perpendiculaire à l'ancienne carrière de Lillé, aujourd'hui reconverte en centre de plongée.



Fig. 2 – Fontaine publique offerte par Mathieu Franck en 1868, aujourd’hui conservée dans le porche de l’administration communale de Sprimont.

© Catherine Moureau.

POURQUOI UN TEL OUBLI ?

Comment une figure aussi importante que Mathieu Franck, entrepreneur liégeois aux reins solides et manifestement à l'origine du développement de l'industrie du petit granit en Ourthe-Amblève, n'a-t-elle pas cristallisé dans l'historiographie ?

Il faut d'une part pointer le désintérêt traditionnel de la recherche pour les entrepreneurs du bâtiment, désaffection heureusement remise en question depuis plus d'une décennie²⁸. Malgré de récentes avancées en la matière²⁹, l'histoire de l'architecture, de la construction et des travaux publics à Liège au XIX^e siècle reste majoritairement attachée aux décideurs et élaborateurs de projet (architectes et ingénieurs, politiciens). Ce tropisme escamote souvent les autres maillons de la chaîne opératoire pourtant tout aussi essentiels à étudier : entrepreneurs, fournisseurs, contrôleurs, experts mandatés, ouvriers, etc.

On peut également expliquer cette absence en s'intéressant à la façon dont la recherche historique sur l'industrie du petit granit en Ourthe-Amblève s'est structurée. En effet, cette industrie, pourtant plébiscitée dans plusieurs ouvrages ainsi qu'au sein du tourisme local, n'a pas encore fait l'objet à ce jour d'une étude approfondie³⁰. On remarque que les données aujourd'hui mises en exergue sont souvent tributaires de trois anciens ouvrages. Ces derniers ont été réalisés au début du XX^e siècle pour brosser un panorama du secteur, avec des objectifs différents³¹. En raison d'une approche méthodologique tenant essentiellement de l'enquête orale, les données récoltées dans ces travaux relevaient essentiellement de la mémoire des individus interrogés, et étaient donc rarement antérieures au dernier quart du XIX^e siècle³².

²⁸ Voir les articles, synthèses et états de la question dans la revue *Ædificare*, n° 5, 2019, dossier thématique sur *L'entrepreneur de bâtiment : nouvelles perspectives (Moyen-Âge – XX^e siècle)*.

²⁹ Antoine BAUDRY, *op. cit.*

³⁰ Les synthèses souvent mobilisées sont Yvette GILLES-SÉPULCHRE, *Sprimont gravé dans la pierre*, Sprimont, 2014 ; Yvette GILLES-SÉPULCHRE et Albert ÉTIENNE, *Du musée au Centre d'Interprétation de la Pierre*, 2018. On notera que les travaux de George Laport et Jean-Louis Prévot n'ont pas été exploités à ce jour (George LAPORT, série d'articles : *Au pays de l'Ourthe et de l'Amblève*, dans *La Vie wallonne*, t. 3, 1923, p. 446-451, 555-560 ; t. 4, 1924, p. 40-44, 49-54, 110-113 ; Jean-Louis PRÉVOT, *Les carrières du Condroz oriental. Étude dialectologique et ethnographique*, mémoire en philologie romane, Université de Liège, 1979). Mathieu Franck n'est nullement mentionné dans ces ouvrages.

³¹ Édmond RAHIR, *Promenades dans les vallées de l'Amblève et de l'Ourthe*, Bruxelles, 1899 (guide touristique et historique) ; Camille FELLER, *Au pays de la pierre. Les carrières de Sprimont*, Verviers, 1909 (enquête journalistique sur le secteur de la pierre) ; Joseph LIBERT, *Les carrières de petit granit de la province de Liège*, dans *Annales des Mines de Belgique*, vol. 16, 1911, p. 838-839 (rapport technico-économique pour l'administration des Ponts et Chaussées).

³² Pour rappel, Mathieu Franck est brièvement cité dans Alphonse LODEZ, *op. cit.* (cf. n. 2).

Une conséquence involontaire de ces deux réalités fut l'oubli des premières générations d'industriels ayant œuvré au développement de l'industrie du secteur carrier, ce que tente désormais de corriger nos recherches.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Mathieu Franck est un iceberg dont seule la pointe affleure à ce jour. Les archives exploitées jusqu'à présent laissent cependant clairement percevoir l'importance de cet individu dans la sphère des travaux publics liégeois, de même que son rôle non négligeable dans l'émergence et le développement de l'industrie du petit granit en Ourthe-Amblève au XIX^e siècle. Les premiers travaux réalisés ou proposés en 1837-1838 font état d'un entrepreneur aux capacités déjà solidement développées et qui ne feront que croître au cours des décennies suivantes. En témoignent son implication dans des chantiers de restauration d'envergure, les nombreuses mentions d'achats et d'extensions de carrières, la création d'une société anonyme dont les contours doivent encore être précisés, ou encore sa participation à plusieurs expositions universelles. Des recherches complémentaires devraient permettre d'affiner son contexte familial, sa formation, son parcours personnel, son réseautage, ses activités professionnelles, ou encore, l'ampleur de son parc immobilier en tant que maître de carrières. À plus long terme, c'est l'ensemble des acteurs du secteur carrier liégeois qu'il faudra sortir de l'oubli pour obtenir une vue pertinente sur l'histoire de cette activité si marquante à l'échelle régionale.

